

LES BETES SAVANTES SONT-ELLES MARTYRISEES PAR LEURS DRESSEURS ?

Les animaux de cirque ne sont jamais battus.—Il faut les gagner par la confiance et les tenir par la gourmandise.—Ils sont très sensibles aux applaudissements du public.—Intelligence remarquable de l'éléphant, du phoque et du chien.—Moeurs de tous les animaux susceptibles de dressage.— Divers trucs du métier.

Que faut-il penser des dresseurs ? Martyrisent-ils les bêtes ? Voilà les questions sur lesquelles P. Montloin, correspondant du "Petit Journal Illustré", interrogea le plus grand dresseur de France, dont la réputation est mondiale.

—Comment dresse-t-on les animaux ?

—De la façon la plus simple, en théorie, de la plus compliquée en pratique. Un mot résume toute l'existence du dresseur : de la patience. Encore faut-il savoir l'employer.

Prenez Ploum, parle ce dresseur, Ploum est un petit fox. Le premier exercice que je lui ai appris, c'est tout bonnement de "faire le beau". Comment m'y suis-je pris ? Je l'ai tenu dans la position que je voulais lui faire prendre, et en même temps je sifflais. J'ai recommencé cet exercice un nombre incalculable de fois, et qu'est-il arrivé ? Un jour, simplement, en entendant un coup de sifflet, Ploum a fait le beau, tout seul. Maintenant, et jusqu'à la fin de ses

jours, je n'ai qu'à siffler d'une certaine façon pour que le fox se dresse sur ses pattes de derrière.

C'est un phénomène d'association des sensations, et mon ami m'en donna aussitôt la preuve. Il continua :

—C'est en appliquant cette méthode que nous obtenons de tous nos élèves les exercices si compliqués parfois que vous applaudissez dans les cirques. Mais ce qui paraît simple en théorie est d'une application si compliquée qu'on ne peut guère s'en douter si on ne la pratique pas. Il faut des années pour dresser un chien, la bête la plus docile qui soit, et si l'on essaye de faire jouer un petit rôle à un chat, le plus indiscipliné des animaux, il faut prendre dix sujets pour en trouver un de convenable.

—Et si les animaux ne vous obéissent pas, vous les battez ?

—Jamais ! C'est une légende stupide que celle de l'animal de cirque malheureux. Jamais nous n'employons les moyens violents pour arriver à nos fins. La raison en est bien simple : l'animal se buterait, prendrait peur et il serait impossible d'en tirer quoi que ce soit. Il faut, avant tout, qu'il ait confiance en nous et, au lieu de le battre, nous le tenons par sa gourmandise. C'est prodigieux ce qu'on peut faire faire à certaines bêtes, à un cheval, par exemple, avec l'appât d'un seul morceau de sucre. Pourtant, je dois dire que si la cravache est proscrite des séances d'entraî-